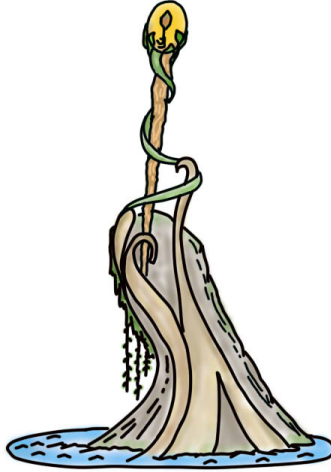


Chapitre 8



Sans plus attendre, Pauline et Samir se faulèrent à travers la marée de gobelins en direction du rocher impérial.

Tant bien que mal, ils évitaient ceux qui se faisaient pourchasser, et d'autres qui, hilares devant la scène saugrenue, restaient plantés là à rire bêtement.

Ils arrivèrent enfin à leur objectif, où les attendait de pied ferme Kramm le maléfique. Ce dernier leva son sceptre en lançant son cri de guerre, mais il n'eut pas le temps de faire quoi que ce soit car Samir empoigna un chat qui passait par là et le lui jeta à la figure. Le pauvre animal, surpris, sortit ses griffes et s'accrocha fermement au visage de l'ignoble créature. Kramm tenta désespérément de décrocher les pattes du félin, mais ce dernier se débattait vivement. Plus la créature monstrueuse se démenait pour se libérer de l'emprise du chat, plus ce dernier le griffait violemment. Ayant besoin de ses deux mains pour se débattre, Kramm lâcha le sceptre qui roula à ses pieds.

Nos deux héros sautèrent sur l'occasion : ils contournèrent le rocher et l'escaladèrent par derrière. Là, Pauline ramassa le sceptre, s'approcha de Kramm et assomma le chef de la tribu d'un violent coup sur la tête. Samir, quant à lui, tira le sifflet de sa poche pour appeler Phébus. Le chien reconnut immédiatement le signal émis par les ultra-sons. Il lâcha la jambe de sa victime et courut en direction des deux enfants qui filaient à toutes jambes vers les marécages.

Au moment où Samir grimpait à son tour sur le radeau laissé sans surveillance, un groupe de gobelins les rattrapa. L'un d'eux lui attrapa la jambe et commença à tirer. Deux autres s'avancèrent pour lui

prêter main forte. Pauline, qui était déjà sur l'embarcation se décida à se séparer du sceptre pour sauver son ami. Elle le jeta de toutes ses forces. L'effet attendu fut immédiat : à la vue du sceptre qui volait dans les airs, les gobelins, hypnotisés, le suivirent des yeux. Puis, ils se ruèrent précipitamment en suivant la course effectuée par l'objet. Rien ne comptait plus à leurs yeux que d'être le premier à le réceptionner, car chez les gobelins, c'est ainsi que s'effectue la passation du pouvoir. Le rôle de chef ne revient pas forcément au plus fort, encore moins au plus sage d'entre eux, mais à celui qui détient le sceptre.

Alors nos amis purent s'échapper, emportant avec eux le hamster de M. Genlin, le caniche de Mme Duquène et Céleste, le siamois de Mme Pommier.

- Ouf ! souffla Samir. Je ne sais pas ce qui leur a pris, mais nous avons réussi à nous débarrasser de ces idiotes créatures.
- J'étais sûre et certaine qu'ils se battraient pour récupérer le sceptre ! s'exclama Pauline, fière de sa trouvaille.
- Quoi ?! Mais qu'as-tu fait ? Nous devons ramener la clé à Zafrarif-Rarif Rzoulail Ouzrouda ! Comment allons-nous faire pour sauver les arbres ? Nous n'avons tout de même pas fait tout cela pour rien !
- Oh là là ! Quel râleur tu fais ! Tu es toujours désagréable ! C'est ainsi que tu me remercies ? demanda-t-elle d'un air polisson.
- Mais Pauline, tu aurais pu trouver autre chose ! La clé, c'était justement le but ultime de notre mission !

Pour seule réponse, Pauline lui jeta sa chemise. Samir regarda son amie d'un air interrogateur.

- Regarde dans la poche, lui demanda-t-elle.

Samir sentit à travers l'étoffe un petit objet arrondi, et découvrit la boule d'ambre dans laquelle la clé était figée. Pauline avait pris soin de la détacher du sceptre avant de le jeter pour faire diversion.

- Bien joué ! reconnut Samir.

Et durant tout le trajet du retour, nos deux aventuriers se posèrent mille questions et émirent plusieurs hypothèses sur le moyen de récupérer la clé incrustée dans la pierre.

L'odeur pestilentielle du marécage était toujours aussi prégnante, avec par endroits des odeurs d'œufs pourris qui surgissaient des mud pots en ébullition. Le radeau avançait péniblement, mais sûrement, ce qui permettait aux moustiques d'accompagner notre trio qui ne pouvait guère se défendre car il fallait ramer fort pour faire avancer l'embarcation.

Enfin, ils reconnurent droit devant, la pancarte de mise en garde plantée à l'orée du bois, ce qui les conforta dans l'idée d'être sur le chemin du retour.

Après les Marécages Puants de la Vallée de la Mort, il fallait encore pénétrer dans l'épaisse forêt en évitant les racines au sol, puis traverser la rivière en sautant d'un caillou à l'autre.

Tout était calme, le silence n'était troublé que par les piailllements des oiseaux et le chant de la rivière. Jusqu'à ce que ...

Le poids du hamster et du caniche rendit la tâche encore plus difficile à Pauline qui glissa, et se retrouva assise au milieu d'une rivière qui s'était rafraîchie en cette fin d'après-midi.

- Pfff, me voilà toute mouillée maintenant, et pleine de boutons à cause des moustiques ! Franchement, il ne pouvait pas traverser tout seul le caniche de M. Genlin ? Phébus s'est bien débrouillé tout seul, lui !
- Mais enfin Pauline ! Il est tout petit, c'était bien plus simple pour Phébus. Allez, courage, nous y sommes presque !

Somme toute, puisant dans leurs dernières forces, les enfants arrivèrent avant la tombée de la nuit au pied du vieux marronnier.

Ils s'attendaient à un accueil triomphal, mais Zafratif-Ratif Rzoulail Ouzrouda semblait dormir profondément. Samir et Pauline frappèrent gentiment le tronc afin de réveiller l'arbre. Celui-ci bailla longuement, secoua vivement ses branches faisant tomber de-ci de-là quelques marrons, et s'adressa aux enfants :

- Comment osez-vous troubler mon sommeil, jeunes vermisseaux ? demanda-t-il d'une voix caverneuse.
- Mais enfin, nous, Kramm, les gobelins, la clé, hoqueta Pauline.
- Je traduis : nous avons réussi à reprendre la clé aux gobelins et à vaincre Kramm le maléfique ! expliqua Samir. Mais nous ne savons pas comment faire, la clé est emprisonnée dans cette boule résineuse.
- Approchez, et déposez l'ambre au creux de mon tronc. La chaleur interne de mes entrailles la fera fondre et vous pourrez récupérer la clé.

Et c'est ce qu'ils firent !

Comme par magie, l'ambre fondit. Samir attrapa la clé tandis que Pauline rapprocha le coffre. La clé émit une légère résistance, puis tourna dans la serrure. Le coffre s'ouvrit, laissant découvrir une fiole contenant un liquide verdâtre et luminescent. Samir attrapa le flacon d'une main, de l'autre il tira sur le bouchon. Le liquide s'évapora alors en un nuage qui passa au-dessus du royaume de Néphénil. C'est ainsi que chaque arbre contaminé retrouva toute sa vigueur au contact de la vapeur magique.

Pauline voulut interpeller le vieux marronnier, mais celui-ci avait disparu.

Elle tira sur la manche de son ami :

- Samir, regarde, Zaf a disparu !
- Hahaha ! Je suis encore là ! Grâce à vous j'ai retrouvé mon apparence originelle, mais les humains ne peuvent pas voir les lutins. L'enchantement est maintenant rompu, vous avez

sauvé la forêt. Il est temps à présent de vous dire au revoir, jeunes freluquets ! Je crois que vos parents s'inquiètent, vous devriez rentrer sans plus tarder.

Mais avant de retrouver leur foyer, il leur restait une dernière mission à accomplir ... Savez-vous à quoi je fais allusion ? ...



Question :

Quelle est cette dernière mission dont parle la narratrice ?